Huitième Année. Dimanche 29 Novembre 1896 N^lle Série — (VIIe) N° 170.

LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES



DIRECTEUR

Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS : 25 numéros............ 5 francs, pour la France et l'Etranger.
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

ADMINISTRATION : PARIS, 6, place Saint-Michel. — NICE, 46, rue de France.

Avant de quitter Paris, nous avons présenté au D Baraduc un médium-voyant ; mais avant toute expérience, nous avons prié le savant Docteur de soumettre le fluide du médium au magnétomètre. Lé fluide a fourni le chiffre 5 pour la main droite et 3 pour la main gauche, soit 8, ce qui est l'indice des personnes les plus pondérées, donc pas d'hystérisme, pas de détraquement, médium bien pondéré. Cette constatation faite, nous avons procédés aux expériences, dont les résultats ayant un caractère absolument privé ne sauraient être publiés ; nous dirons seulement qu'ils ont stupéfait l'excellent Docteur qui, certes, n'a pas l'émotion facile.

La séance qui a duré près d'une heure s'est terminée par cette prédiction de la Voyante :

« Vous avez par mission de jeter un pont entre le matérialisme scientifique et le spiritualisme et vous l'accomplirez fort bien ».

On s'est ensuite donné rendez-vous pour le mois d'avril, lors de notre rentrée à Paris.

Nous avons profité de l'occasion pour prier le Dr Baraduc de corriger les épreuves de la conférence ci-dessous qu'il venait de faire la veille,dans une grande ville du Nord. E. B.

CONFÉRENCE DU Dr BARADUC

Mesdames et Messieurs,

Si aimablement invité par M. le Président de l'Exposition photographique, je tiens à le remercier devant vous tous de l'accueil si cordial que j'ai trouvé près de lui, et de l'intérêt qu'il prend à mes découvertes. En répondant à son appel, je viens donc vous entretenir de la question si palpitante du vitalisme et de l'animisme chez l'homme.

Laissez-moi, avant toute chose, réclamer auprès de vous une indulgence dont j'ai le plus grand besoin. Je ne suis pas orateur, et je ne puis qu'espérer en une chose, c'est que l'intérêt si vif de la question, question primordiale pour tout ce qui vit et meurt, saura donner de la force à ma voix et des ailes à ma pensée.

J'entre de suite dans la question :

Quelle différence existe-t-il entre l'homme mort et celui qui est en vie ?

Dans l'un, il y a quelque chose qui n'est plus dans l'autre, c'est-à-dire qui en est sorti.

Qu'est-ce donc que cette chose qui actionne et donne le mouvement, comme la vapeur dans une machine ?

C'est la force qui, en tension, met en marche la locomotive, fait fonctionner son mécanisme ; plus de vapeur, la machine n'est qu'un cadavre.

Mais, dira-t-on, la vie est donc de la chaleur et de l'électricité ?

Non, assurément, la réponse est péremptoire ; car un cadavre réchauffé et électrisé n'en revit pas pour cela, si la mort a réellement eut lieu, séparant et dispersant les éléments du composé humain vivant.

La vie n'est ni de la chaleur, ni de l'électricité ; c'est un principe supérieur, dit Lodge, qui n'est pas entré dans le domaine de la physique, j'ajouterai faute d'appareils enregistreurs ; mais, actuellement, nous avons la plaque au gélatino-bromure qui décèle la lumière de vie ; elle permet, en effet, d'avoir la photographie de la force vitale humaine et celle d'animaux sacrifiés à ce but.

Les deux forces sont tout à fait dissemblables l'une de l'autre par leur signature graphique et par ce que l'on peut appeler les réactifs particuliers qui les différencient. L'électricité, par exemple, ne traverse pas le verre, tandis que le fluide vital le pénètre (1).

(1) Nous avons la faculté de soutirer l'électricité à travers le verre. E. B.

Il n'obéit pas aux lois de la réfraction des lentilles et n'a pas l'action polarisée, en attraction et en répulsion que la vitalité humaine présente sur l'aiguille d'un appareil dit *biométrique* sur lequel je reviendrai.

Le fluide vital pénètre le verre si facilement qu'il suffit de le mélanger au fluide électrique pour permettre à cette nouvelle électricité ainsi humanisée de transpercer la plaque.

Comme la lumière, la Force vitale impressionne la plaque, c'est à-dire, réduit les sels d'argent et a une action sur la pellicule tellement nette que, dans le bain révélateur, les points touchés deviennent saillants et parfois perforés.

Les clichés types de la force vitale humaine se présentent sous la forme d'un semillé ou de perles, perforées de petits pois dans certaines conditions, ou d'un nuage, nuée de vie dans d'autres ; tandis que l'électricité, avec son caractère expansif, se présente sous la forme de radicelles d'un chevelu très caractéristique, dont voici un exemple. (A différentes reprises, le conférencier fait des démonstrations au tableau noir).

Il faut donc considérer l'homme comme une combinaison de substances matérielles, fluidiques ou spirituelles, ou mieux, comme un centre de consommation de substances matérielles, liquides, gazeuses visibles tirées du sol, et de forces thermo-électriques, et fluido-vitales invisibles, que la plaque photographique nous révèle, tout en nous donnant la signature graphique différentielle, de l'électricité et de la force vitale humaine.

Ce centre de consommation comporte un double phénomène d'apport et d'élimination, pour le vin bu, le pain mangé, l'air respiré.

Il en est de même pour les modes de l'énergie et pour la force vitale humaine qui est incorporée en nous pour faire notre capital-vie, et être rejetée, expirée, après usage accompli.

La science a pu analyser les déchets solides, liquides et gazeux de notre fonctionnement corporel, c'est de la science acquise ; la plaque peut enregistrer les déchets et le fonctionnement fluidique et invisible de notre vitalité, c'est la voie de la science future que je signale à ce congrès de photographie.

La plaque garde comme une judicieuse mémoire, les impressions de ces phénoménes de la vie invisible et les catalogue, sous leurs formes respectives de pois, de perles, d'icônes lumineuses, émanées de notre centre vital ; elle va même plus loin, elle permet d'enregistrer les mouvements tourbillonnaires et en anse du Cosmos, qui nous environne et démontre objectivement l'existence intersidérale de ces tourbillons fluidiques, pressentis par les mathématiciens comme Maxwell, et enseignés par les penseurs comme Descartes.

L'homme, considéré comme un centre de consommation, doit être envisagé du fait même comme un centre de radiation invisible, un foyer de lumière, qui échappe à l'œil ; il est une sorte d'ampoule de Crookes dont la radiographie atteste cependant que ses rayons invisibles ne sont pas ceux découverts par Rœntgen, qu'ils n'émanent pas d'un foyer électrique, mais d'une source différente, source de vie et de lumière.

Ce foyer central et médian s'entretient par un mouvement de respiration vitale, que par comparaison avec la respiration pulmonaire on peut appeler aspir et expir, c'est un tourbillon de forces cosmiques en nous, allant de droite à gauche, analogue au mouvement de rotation des astres de l'Ouest à l'Est, qui constitue le foyer vital et son atmosphère fluidique.

Il n'y a pas que le cours des astres, qui dans l'univers, offre la trajectoire en parabole et en anse, simultanément avec une rotation sur leur axe, chez les infiniment petits les cellules microscopiques ont constaté un mouvement ambioïde.

La plaque est impressionnée par les lumières de cette atmosphère, comme l'aiguille d'un apparei spécial sur lequel est fondée ma méthode d'enregistrement de la force vitale en l'homme, comme l'aiguille, dis-je, est repoussée ou attirée dans des conditions d'allure, de rapidité et de chiffrage dont l'ensemble constitue la formule biométrique d'une personne.

Il est nécessaire d'insister sur ce fait brutal de l'influence à distance de notre vitalité sur une aiguille amagnétique, suspendue très légèrement, dont les mouvements chiffrent le sens et l'allure d'un mouvement intime en nous, mouvement de vie, mouvement de l'âme, dirait Aristote ; car cet appareil, non-seulement est un vrai manomètre de la tension de notre vapeur vitale indiquant comment chauffe notre locomotive, mais encore le sens et la direction de la vitalité en nous, vraie boussole signalant les polarisations de notre âme vers le pôle spirituel ou le pôle matériel de notre être.

On comprend tout l'intérêt de l'instrument dans les traitements électriques dont il dirige l'application, car la formule biométrique est l'expression de notre vitalité normale ou dépondérée.

L'expérimentation dans laquelle je reste absolument fixé, m'a permis d'arriver à cette double cons-

tatation simultanée dans le laboratoire obscur, du mouvement visible de l'aiguille, en même temps que la plaque recueillait la lumière invisible de ce mouvement, qui me donnait la formule biométrique, l'état de la vitalité, l'état d'âme, si je puis m'exprimer ainsi.

Les phénomènes des personnes devenues subitement lumineuses en dehors de frictions cutanées, mais sous l'influence d'un dispositif animique de colère, de violence ou de haute spiritualité ne sont pas rares, l'histoire en présente des exemples que je n'ai pas à rappeler ici ; le phénomène seul importe, c'est que le corps fluidique, notre double, ce que les Fakirs appellent le « Linga-Sharira », peut normalement impressionner une plaque, comme mouvoir une aiguille.

Pour mieux vous faire comprendre les choses, je dirais : vous savez que le corps humain n'est qu'une colonie de cellules, une hiérarchie de consciences, suivant l'expression de Maine de Biran.

Chacun de ces petits êtres possède un corps matériel et une petite âme de vie lumineuse, dont la sensibilité instinctive assure le particularisme de la fonction ; le tout contenu, groupé et dominé par une force psychique supérieure.

Supposez une exagération de la tension intracellulaire, de toutes ces petites âmes lumineuses, sous une formidable poussée de la volonté et de l'esprit, vous aurez l'issue du corps fluidique en entier, le dédoublement de bilocation, ainsi s'expliquent les phénomènes de télépathie. De même si la pensée est simplement fixée dans une image, cette image de lumière, vêtement lumineux de notre idée, aura une action photo-chimique assez puissante pour impressionner directement ou indirectement à travers le verre, la pellicule gélatineuse, et cela d'une façon invisible à l'œil humain ; c'est ce que j'ai appelé les psychicones, images lumineuses vivantes de la pensée.

Vous le voyez, ce ne sont pas les photographies de la pensée ainsi qu'on me la fait dire, mais bien la photographie de l'image modelée avec la lumière de vie, par votre pensée et extériorée sous l'empire de la volonté par le souffle de l'esprit.

Cet exposé expérimental met en relief la trinité humaine, le corps matériel, l'âme lumineuse de vie et l'esprit immatériel créateur.

Cette lumière de vie n'est pas l'âme telle que les religions la conçoivent, car, par rapport au corps matériel, elles englobent en un seul terme « âme », toute la vitalité animique et psychique de notre être.

La lumière, qui graphie la plaque est l'âme vitale sensible, le médiateur plastique et lumineux. La photo-placès intermédiaire entre l'esprit divin immortel et immatériel, et ce que la vieille philosophie chinoise appelle les dissolubles, c'est-à dire le corps, le sang, la chaleur, l'électricité, qui font retour à notre planète.

S'il faut une puissante volonté, un grand souffle pour produire une image psychique, il n'en est pas de même pour impressionner une plaque, lorsqu'on est plein de vie, par ces nombreuses petites taches, d'un semillé que j'ai appelé « ob » (lumière qui sort).

Ces phénomènes ont, du reste, été étudiés dans deux ouvrages que je prends la liberté de signaler aux recherches futures, la « Force vitale » et « l'Ame humaine », ses mouvements, ses lumières, publiés chez Carré.

La science positiviste et expérimentale, s'écrie à juste titre :

Où est la vie ? Où est notre âme ? Nous ne l'avons pas trouvée sous nos scalpels, ni dans nos réactions chimiques. L'anatomie nous montre des cavités vides, des tubes nerveux ou des vaisseaux sanguins béants dans un corps froid et inerte.

L'école psychique répond : Lorsque la locomotive a éclaté, que ses entrailles sont à nu, ses tubes tordus et ses roues pendantes, son foyer éteint, on pourrait arguer qu'elle n'a jamais eu de mouvement, ni de vie.

L'homme en mourant perd sa force, sa chaleur, son mouvement avec le dernier battement du cœur, alors que le sang s'est arrêté et que sa vapeur lumineuse s'est complètement dissipée comme une fumée, dans l'Invisible lumineux, mais obscur pour notre œil.

Voilà ce que l'on pourait répondre d'après les vues déductives de l'esprit, lorsque la donnée expérimentale s'est enrichie d'un nouveau moyen, la plaque qui enregistre les derniers échappements de la vapeur vivante sortie des animaux sacrifiés.

Dans ce but, le docteur Maurice Adam et moi avons constaté des nuées alternativement striées blanc et noir d'une façon répétée.

Le sang des animaux de basse-cour tués impressionne la plaque mise face verre sur le sang ou la plaie mortelle. Lorsque l'animal est mort ou le sang coagulé, la plaque n'est plus impressionnée.

Des expériences que j'ai commencées sur la vitalité du cœur humain, il résulte que la plaque à travers le bois du châssis est très fortement impressionnée par des nombreux points, signature de l'âme sensible. Je compte instituer une série d'expériences à cet égard, le cœur étant *l'ultimum*

moriens jusqu'au moment où la plaque restera muette.

C'est donc bien un monde nouveau, que les sels d'argent réduits, quel que soit le mécanisme physique ou chimique de cette réduction, ouvre à l'investigation des chercheurs.

Les plus hardis, car rien ne se perd dans la nature mais tout se transforme, les plus hardis, dis-je, trouveront que ces milieux, considérés par nous comme vides et néantiques, sont peuplés de forces, de lumières et d'entités invisibles.

Je n'ai pas à m'étendre sur les phénomènes de l'au-delà, mais j'affirme et je crois à la pérennité de l'être dans la vie fluidique invisible, par son âme qui se meut en lui, comme à son existence dans la vie terrestre par son corps matériel qu'il développe. Tout sort de l'invisible, tout y rentre, tout s'y transforme; c'est le grand acte de transmuation, le grand mystère révélé par saint Jean.

Mais revenons dans le champ de l'atmosphère fluidique de l'homme, c'est le seul fait physique expérimental que je retienne: l'impression de la plaque par les vibrations lumineuses émanées de l'homme, qui, comme un foyer de vie, de chaleur et de lumière, émet les rayons invisibles de sa vitalité, rayons bien différents par leur iconographie des rayons réfléchis solaires ou des rayons électriques.

L'homme, je vous l'ai déjà dit, est un centre de consommation de substances matérielles, vitales et spirituelles, créant autour de lui, par la réverbération de sa propre vitalité, une atmosphère invisible mais réelle, en rapport avec son état d'âme. C'est l'explication des phénomènes de contagion morale par la fusion des deux atmosphères des deux personnes différentes.

On comprendra ainsi que le simple rayonnement d'une personne sur une autre, puisse être une cause de joie, de réfection pour cet organisme impressif, comme une sorte d'empoisonnement pour sa vitalité sensible et psychique. Il existe donc un contact fluidique à distance, démontré par la brométrie et l'impression de la plaque, comme un contact matériel démontré par la pression des corps.

En résumé, au point de vue philosophique, le corps matériel n'est donc pas tout dans l'individu; la plaque révèle notre corps fluidique, qui double et contient notre corps matériel, et est la forme lumineuse de l'esprit.

Il y a donc à considérer dans l'individu :

1° — L'existence du corps matériel ;

2° — La vivante lumière de l'âme ;

3° — Le souffle spirituel de l'être.

Ces expressions un peu métaphysiques ont une réelle valeur; qu'elles soient actuellement comprises ou pas, on ne peut les effacer, car on va pouvoir les étudier.

J'adresse ici une prière à tous ceux qui sont intéressés par ces études, c'est de vouloir bien condenser entre mes mains leurs essais, en les annotant d'un mot explicatif.

Mesdames, Messieurs,

A la fin d'un banquet, il est d'habitude de porter un toast à la réussite de nos vœux les plus chers, ou en l'honneur des mérites acquis.

Une conférence est une sorte de banquet des intelligences qui y prennent part.

Nous sommes ici réunis dans un congrès photographique, où l'on peut admirer les merveilleuses productions de nos savants, de nos artistes.

La plaque a donc rendu de grands services aux arts, à l'industrie ; elle s'est fait la mémoire des plus chers souvenirs du cœur en reproduisant les traits aimés.

Que ne fait-on avec elle ?

Avec elle, on scrute les astres du ciel ; la chirurgie lui doit les notions les plus précises ; avec les rayons X de Rœntgen, notre œil même peut pénétrer dans l'intimité des tissus.

Et voilà qu'elle nous permet encore de passer du domaine des preuves visibles et tangibles dans celui où notre œil ne perçoit rien.

Rompant la barrière matérielle, elle permet de réaliser l'objectivité des formes invisibles; elle nous introduit dans ce vaste monde de l'inconnu pour nous montrer expérimentalement ce que l'esprit humain, plus clairvoyant que l'œil, avait intuitivement pressenti. Vaste milieu où il avait déjà porté sa croyance, ses espérances, sa foi.

Honneur donc à cette plaque, merveilleux miroir des lumières visibles et invisibles.

La conférence du docteur Baraduc fort goûtée du public a été à de nombreuses reprises vivement applaudie.

Tous les auditeurs n'ont certainement pas compris la haute signification des révélations qui leur ont été faites, mais tous ont été empoignés par ces révélations.

En sortant de cette conférence la plus part des auditeurs étaient troublées non seulement de ce qu'ils venaient d'entendre, mais par des horizons nouveaux qui se déroulaient devant leurs yeux éblouis.

De pareilles conférences font plus d'adhérents à la Cause Spiritualiste que tous les ouvrages de certains cymbaliers justement dénommés par Jules Bois : *Les histrions sacrés.* E. B.

SOCIOLOGIE PRATIQUE

CONTEMPORAINE

(*Suite*)

CONGRÈS DE L'ASSOCIATION PROTESTANTE

Tenu à Bordeaux en 1895

L'assemblée, des plus distinguées fut très nombreuse. Et on peut dire, sans flatterie, qu'elle appartenait à l'aristocratie intellectuelle et morale, puisqu'elle était en grande partie composée de pasteurs qui, par état doivent être les meilleurs. les plus capables et le sont en effet, très généralement.

La principale question à l'ordre du jour était : « *La désertion des campagnes.* »

Deux très remarquables rapports furent présentés sur ce sujet l'un par M. Allier, professeur de philosophie à la faculté de théologie protestante de Paris, l'autre par M. Moziman, agronome, ancien capitaine de frégate et président du Comice Agricole de Castres.

La discussion de ces rapports fut des plus brillantes et des plus instructives, les nombreux orateurs qui y prirent part, M. Trial entr'autres, y dirent des choses aussi vraies, aussi justes que variées, parceque les causes de l'abandon des campagnes sont innombrables.

Mais comme leur reprocha, avec raison. M. R. Allier, les uns ne voulurent voir que les causes morales, les autres que les causes sociales ; sans qu'aucun d'eux, tous trop littérateurs sans doute, ait cherché les causes économiques que M. Moziman, par suite de ses plus grandes connaissances pratiques, fut seul à indiquer et qui sont : *nos iniques et inégales lois douanières* qui obligent les agriculteurs à payer cher les produits manufacturés dont ils ont besoin ; parce qu'ils les achètent sous le régime d'une protection souvent draconienne ; et à vendre leurs propres produits à vil prix et souvent au dessous du prix de revient, parce qu'ils sont forcés de les écouler sous le régime de la libre concurrence.

Comme conclusion de son rapport, l'éminent sociologue de Castres proposa au Congrès d'emettre les vœux suivants :

« 1° *Que le régime douanier qui sera adopté, libre échangiste ou protecteur, soit appliqué dans un esprit égalitaire, exclusif de tout privilège.* »

« 2° *Qu'il plaise aux pouvoirs publics de faire étudier les moyens d'atténuer les rèpercussions désastreuses que le taux exagéré du change semble exercer sur la situation économique des campagnes.* (1)

Tout en approuvant les vœux formulés par M. Moziman, je proposai, avec son approbation de les complèter par les additions suivantes :

« 1° Dans le premier vœu, après les mots : quelque soit le régime adopté, libre échangiste ou protecteur, ajouter : *ou compensateur.*

Les droits compensateurs qui, en tenant compte des charges plus grandes et des infériorités naturelles ou bien artificielles qui incombent au producteur français, le mettent en situation de combattre à armes égales avec son concurrent étranger, sont plus justes et ne soulèvent pas les mêmes critiques que les droits soi-disant protecteurs, qui ne protègent pas.

« 2° *Emettre le vœu que dans les Lycées, les Séminaires, les Facultés de théologie protestante, etc., l'économie sociale soit enseignée, non pas en remplacement ce qui vaudrait encore mieux, mais concuremment avec l'Economie politique.*

Si nos législateurs. se sont souvent laissés entraîner à édicter des lois contraires, non seulement à l'agriculture, mais contraires à la justice et à la prospérité nationale, c'est qu'ils sont imbus des sophismes de l'Economie politique individualiste qui a pour principal dogme : *laissez faire et laissez passer.....*

(— Or, ce qui se passe, je ne cesserai de le dire et de le répéter, ce sont les forts écrasant les faibles. La liberté n'a jamais servi et ne servira jamais à autre chose).

L'exemple de l'Amérique, des Etats-Unis ou règent les plus monstrueux agitateurs, est là pour en témoigner.

« *M. de Boyve Président,* rappelle que l'Association n'étant inféodée à aucune école ni a aucun parti, nos congrès ne s'interdisent l'étude d'aucune question économique ou sociale, mais qu'ils ont la sage habitude de n'émettre des votes que sur des sujets où ils sont particulièrement compétents. Or, sans vouloir établir des distinctions tranchées entre les domaines qui se confondent souvent, on peut bien dire qu'il y a des problèmes, comme celui du *protectionisme* et comme celui du *biméiallisme,* qui sont plus spécialement du ressort de la science économique pure ou de la politique, et sur lesquels il

(1) Je crois que l'influence du change est beaucoup exagérée par les bimetallistes, la preuve c'est que certains pays à monnaie d'or comme l'Australie, nous font une concurrence beaucoup plus efficace que d'autres pays à monnaie d'argent. Quoiqu'il en soit, il faut tenir compte de cette infériorité.

ne serait pas prudent pour notre Association de se prononcer aujourd'hui.... ».

C'était le rejet pur et simple des vœux de M. Moziman et de mon vœu additionnel qui ne furent pas soumis au vote à la fin de la discussion.

Cette fin de non recevoir, entachée de partialité, s'explique par ce fait que M. de Boyve est libre-échangiste, c'est-à-dire protectionniste pour l'étranger et la spéculation. Ce préjugé déplorable que j'ai en vain combattu chez lui, comme je l'ai combattu chez les chefs de toutes les écoles socialistes contemporaines, paralyse les efforts très louables que le vaillant Directeur de l'*Emancipation* ne cesse de faire pour l'étude et la solution du problème social dont il comprend l'importance, comme il l'a montré dans son remarquable discours d'ouverture.

RÉUNION D'ÉTUDES SOCIALES

A SAINT-QUENTIN, EN 1895

Sous l'influence des démocrates chrétiens et composée d'ecclésiastiques catholiques, ce congrès s'était montré bien autrement audacieux vis-à-vis des questions économiqnes que le congrès de Bordeaux.

Les questions proposées à l'étude étant les suivantes :

1° L'éducation sociale du clergé ;

2° L'éducation sociale du peuple par le clergé ;

3° Les causes du mal social ;

4° Le remède social.

La place qui m'est accordée ne me permet pas d'entrer dans aucun détail, sur les rapports qui furent présentés sur ces questions et les discussions auxquelles ils donnèrent lieu (1). Je me bornerai donc, pour donner un aperçu des doctrines socialistes catholiques qui s'intitulent : « *Démocrates chrétiens* (2) » de mettre sous les yeux du lecteur les principaux points de leur programme qui figurent dans leur organe : *la Démocratie chrétienne*, revue mensuelle qui se publie à Lille.

Réforme économique

RELÈVEMENT DE L'AGRICULTURE par les droits compensateurs sur tous les produits agricoles et industriels passant la frontière.

— PAR L'ÉGALITÉ DE L'AGRICULTURE ET DE L'INDUSTRIE devant les *douanes* et les *tarifs de transport*.

— *par* la *Réforme des impôts, du régime de la propriété* et par *l'organisation professionnelle*.

IMPOTS. *Suppression de l'impôt foncier, des droits de transmission sur les petits héritages en ligne directe*.

— *Etablissement d'un impôt progressif sur le revenu* sous toutes les formes et sur les *grands capitaux de luxe improductifs* ....

LÉGISLATION DU TRAVAIL. — *Garantie légale du maximum de salaire « à commencer par des adjudications publiques...» Maximum d'heures de travail. — Suppression du travai. des mères de famille dans les ateliers industriels et limitation du travail des jeunes filles. — Assurance obligatoire.*

COOPÉRATION. — *Développement des sociétés coopératives de consommation et de production et de la participation aux bénéfices.*

COMMERCE. — *Cessation de la liberté illimité du commerce.* — Réformes des lois sur les sociétés anonymes. — Réglementation des opérations de bourse. — Répression des agiotages et des accaparements.

Réforme politique

REPRÉSENTATION NATIONALE *et proportionnelle* des intérêts professionnels pour réaliser *le vrai régime démocratique*, le gouvernement par le peuple *organisé*.

. . . .

Ce programme, on peut en juger par ces quelques extraits, contient tout ce que les programmes socialistes les plus savamment composés portent de revendications sociales justes et pratiques.

On se demandera, comment il se fait que les *Démocrates chrétiens*, la plupart jeunes ou nouveaux venus dans l'arène sociale, aient pu aborder et trouver la solution vraie de questions « plus spécialement du ressort de la science économique « pure ou de la politique, et sur lesquelles il n'au« rait pas été prudent à l'association protestante de se prononcer aujourd'hui,» au dire de son vaillant et timoré président, libre échangiste ?

C'est que les *Démocrates chrétiens* sont les adversaires et non les admirateurs des doctrines individualistes et anti-nationales de l'économie politique, et qu'en outre, ils ne lisent pas ou très rarement *le Temps, les Débats*, et autres organes rurophobes qui ont propagé, parmi leurs lecteurs, les idées les plus fausses sur la désertion des campagnes et sur les remèdes à y apporter.

(A suivre). EUG. DE MASQUARD.

---

(1) A propos des débats sur l'éducation, je mentionnerai ces paroles de l'abbé Naudet : « Notre système d'éducation est apte à former non des hommes, mais des moutons ».

(2) Le terme Ochlocrate qui signifie partisan du gouvernement, du vrai peuple qui travaille serait peut-être plus exact ; mais ce terme un peu rude à prononcer est tombé dans l'oubli bien à tort. Cependant chez un peuple qui se laisse si facilement conduire par les mots, il est très important de rendre aux mots leur véritable signification, surtout en politique, la boîte au noir par excellence. Les anciens entendaient par *Aristocratie* le gouvernement des meilleurs, des plus capables, par *Démocratie* le gouvernement de la classe moyenne, de la bourgeoisie et de la finance, et par *Ochlocratie* le gouvernement du vrai peuple travaillant de ses propres mains. Ce dernier gouvernement ne se maintint en Grèce que dans quelques petites républiques qui eurent la chance d'échapper à la conquête Dorienne et à la conquête Thessalienne.

A la Société Viscum

Dans un de nos derniers numéros nous avons parlé des travaux exécutés dans la Société d'Anvers, qui a pour titre : VISCUM, et qui se livre à l'étude du Psychisme, nous trouvons dans le compte-rendu des dits travaux la réception faite à l'éminent journaliste Jules Bois ; en voici le résumé :

M. Michaël souhaite la bienvenue à M. Jules Bois qu'il est heureux de pouvoir appeler condisciple et félicite la branche du bonheur qu'elle a, de posséder dans son milieu pour un soir, le savant occultiste, le délicat conférencier, qui est venu pendant quelques jours porter la bonne parole en Belgique.

Le condisciple Bois remercie cordialement Michaël et la branche VISCUM pour la belle réception qu'on lui a réservée. Il se considère heureux d'être reçu dans la branche dont il a pu apprécier l'œuvre utile. Lui aussi poursuit l'étude des sciences ésotériques qui apportent à l'homme tant de paix pour le cœur et tant d'élévation de pensée.

Les phénomènes télépathiques l'intéressent tout spécialement, dit-il. Les anglais ont fait de la télépathie une véritable science; cette science fournit la démonstration la plus évidente de l'existence en nous d'un principe immatériel, puisque les manifestations de ce principe agissent à distance par la seule action de la pensée, sans aucune intervention matérielle. Cette science prouve qu'aux heures d'agonie ou de suprême désespoir, l'âme oppressée s'élance et va sans que la conscience même en soit avertie, visiter l'âme préférée qu'elle choisit comme confidente. Aussi les phénomènes télépathiques ne sont-ils plus niés par aucun savant, d'autant plus qu'on peut appliquer à leur observation la méthode expérimentale de la science positive, notamment pour les communications de la pensée à distance La télépathie tend ainsi à la démonstration de la survivance de l'âme et par la co-observation des phénomènes spirites à celle de la présence autour de nous des êtres désincarnés ; elle conduit à la communion des âmes et à l'amour des morts et des vivants en vue de leur naturel perfectionnement.

L'orateur, en vient ensuite à la narration d'une expérience spirite fort intéressante à laquelle il a assisté récemment et rappelée par le *Matin* du 28 mai. Il s'agit d'une évocation faite à Arles sur la tombe d'une princesse romaine. Cette princesse appelée Aélia, était décédée à Arles, il y a 15 ou 16 siècles et venait depuis longtemps se manifester au sein d'un cercle spirite de la localité, ignorant complètement que cette princesse y avait précédemment habitée et y était enterrée.

Réunis autour de la tombe, les membres du cercle ainsi que M. Bois, virent apparaitre le fantôme de la princesse.

Il put être démontré qu'il n'y eut pas d'hallucination collective de la part des assistants, notamment par le déplacement du crâne se trouvant sur la tombe ; ce déplacement n'avait pu être produit que par le fantôme même.

Après cette narration, une conversation générale intime s'engage avec M. Bois sur des sujets divers ayant rapport au domaine ésotérique et au mouvement occultiste de Paris.

La séance se termine par des essais d'expériences spirites et magiques dans lesquelles M. Bois montre une fois de plus toute la science qu'il possède

Par ce qui précède, on voit combien sont sérieusement pratiquées les études faites à la société Esotérique VISCUM.

Disons en terminant, que le nouveau volume de notre collaborareur Jules Bois : SATANISME ET MAGIE a eu l'honneur et l'heureuse fortune d'être interdit par la congrégation de l'Index, ce qui lui assurera certainement quelques éditions de plus comme preûve, nous dirons que le huitième mille est sous presse et va ou vient de paraitre. E. B.

AVIS. — Nous informons « La Revue du Spiritisme » que nous avons l'agrément de lire et de dessiner 8 ou 9 heures par jour sans avoir besoin de lunettes, aussi nous lui affirmons que sur le verso de sa couverture (n° 2 ou 3, nous ne pouvons préciser ayant laissé ces numéros à Paris) la *Curiosité* figure sous la rubrique *Journaux en langues étrangères*.

Nous comptons sur la bonne foi du Rédacteur avec ou sans lunettes pour reconnaître son erreur ainsi que pour rectifier comme suit la mention faite de notre Revue :

Et *à Paris, 6, place Saint-Michel,* du 1er Mai au 15 novembre ; la *Curiosité* ayant quitté Tours pour retourner à Paris, lieu de son origine, de *sa naissance.* E. B.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Nous avons reçu de la *Société d'études psychiques de Genève* un opuscule très bien fait et très documenté de Louis Gardy ; il a pour titre ; LE MEDIUM D. D. HOME, *sa vie et son caractère d'après des documents authentiques* (1).

(1) Paris, Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques ; 1 vol. in-8, de 158 pages. Prix : 1 fr.
Genève, Librairie C. Eggimams et Cie, 1, rue Centrale.

Nous ne saurions trop féliciter l'auteur d'avoir produit cette œuvre, surtout que le cléricalisme montre toujours Dunglas Home ayant renié son œuvre à la fin de sa vie, ce qui est absolument faux.

Les personnes compétentes dans ces questions savaient ort bien que jamais, d'aucune façon le célèbre médium Anglo-américain n'avait menti à sa mission, mais il était fort utile que des personnes compétentes puissent l'affirmer. C'est ce qu'a fort bien fait M. L. Gardy qui a puisé aux bonnes sources, c'est-à-dire dans les travaux de Mme D. Home, bien placée pour le savoir (1), pour en connaître comme on dirait au *Palais*.

M. L. Gardy a même été voir la veuve du médium, alors qu'elle habitait Genève et voici ce qu'elle lui dit, après lui avoir montré le portefeuille dans lequel étaient renfermés les documents qui lui ont permis la publication de la biographie de son mari : « Sa vie a été celle d'un saint ; il est mort comme un saint, et, jusqu'à ses derniers instants, il n'a cessé d'affirmer la réalité de ses relations avec le monde des Esprits ».

Voilà qui est bien net et qui prouve clair comme le jour que le livre : *La fin du Monde des Esprits*, n'est qu'une imposture et son auteur, le pseudo Docteur Philip Davis, un infâme imposteur.

Mais, n'insistons pas et donnons les titres des chapitres : Notice biographique ; Médiumnité ; Histoire apocryphe ; la crainte du qu'en dira-t-on ? Epreuves ; Aperçus philosophiques ; Un beau caractère ; Conclusion. Enfin un *appendice* termine l'excellente étude de M. L. Gardy.

Nous engageons tous les spiritualistes à répandre ce petit opuscule de 1 fr. qui doit bien revenir à 1 fr. 25 à son auteur ; c'est-à-dire que ce n'est pas une œuvre mercantile, mais une œuvre de conviction, donc de propagande. (*A suivre*).

(1) Voici les titres des deux ouvrages de la Ve du médium : *D. D. Home, His Life and Mission* et *The Gift of D. D. Home*, publiés le premier en 1888 et le second en 1890. — Paris, Librairie Galignani ; Nice, même Librairie, quai Saint-Jean-Baptiste.

Le prochain numéro contiendra un long article Bibliographique.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.